

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Nos morts : M. Héribert Barman

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 178

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. HERIBERT BARMAN

Nous connaissons tous de ces êtres dont le tempérament heureux et plein de vie est comme un vivant défi à la mort. M. Héribert Barman était de ceux-là. Aussi avons-nous été douloureusement surpris d'apprendre, au milieu de février, que la mort avait eu raison de lui, et dans la force de l'âge.

Il était né le 17 décembre 1908 à Saint-Maurice, d'une des plus anciennes familles de l'endroit : l'ainé, d'ailleurs, allait occuper, de nombreuses années, le poste de président de la Bourgeoisie où il sut se faire estimer et aimer par une délicatesse qui n'excluait pas la simplicité ; Héribert entra au Collège à 13 ans pour y suivre, de 1921 à 1924, les cours appelés alors « industriels ». Son collège achevé, il commença l'apprentissage de cuisinier, à Lausanne, pour le terminer au Palace de Montreux, quatre ans plus tard. C'est dans cette ville qu'il pratiqua désormais un métier pour lequel il eut toujours beaucoup de goût, dans tous les sens du terme : sa remarquable réputation de chef dit assez combien il prenait sa tâche à cœur. A ses qualités d'ordre professionnel, il en joignait d'autres, plus précieuses encore, parce que d'ordre humain : c'était un homme extrêmement sociable, dont le naturel plaisant attirait instinctivement la sympathie, et nous verrons encore longtemps son bon sourire, promesse d'un accueil cordial — et il tenait sa promesse.

A l'âge de 29 ans, il avait épousé Mademoiselle Schafheutlé, de Delémont, et une petite fille vint égayer le jeune foyer. C'est à elles et à leur grande peine que nous pensons en esquissant à gros traits, et bien infidèlement, le portrait de celui qui nous fut cher à nous aussi. Nous leur disons, ainsi qu'à sa sœur, Mademoiselle Marthe Barman, et à son frère Frédéric, de même qu'à toute la famille, notre sympathie émue et nos religieuses condoléances.

A. R.